

NOTE de la maison d'édition

Cet ouvrage est un roman narrant la quête désespérée d'un adolescent.

Gabriel, le héros de ce récit, parce qu'il est beau (une petite gueule d'ange), a été, tout enfant, victime d'abus sexuels de la part de son beau-père, avec la complicité silencieuse de sa mère. Puis adolescent, ce crime de pédophilie s'exerce de nouveau à son encontre.

Sa quête commence donc. Elle le mènera de la province jusqu'à Paris et en banlieue.

En province, un notable puissant, protégé par les lois et un système inique, et à l'abri derrière une façade d'honorabilité, devient amoureux de Gabriel. Celui-ci combat cet être dépravé, mais sera impuissant à le châtier.

Il fuit vers Paris où il découvre un tout autre milieu, tout aussi abject. En prenant conscience, il va agir. Ce n'est pas l'esprit de vengeance qui l'anime bien que la haine et la volonté de destruction de tout ce qui a trait à la sexualité d'êtres dépravés, soient ses armes.

Cette mission que s'est imposée Gabriel, est celle de l'ange exterminateur décrite dans l'Apocalypse de Jean, l'aigle du Mont Patmos. Il ira jusqu'au bout, jusqu'à l'irréversible.

Il se heurtera, à nouveau, au notable provincial et puissant, le combattra, lui et les êtres pervers qui appartiennent à son milieu. Cet être ignoble sera, finalement, le bourreau de Gabriel.

L'ange redevenu humain, c'est donc de façon humaine et donc misérable qu'il mourra.

0-0-0-0-0-0-0-0

Extrait de la Préface

de Joël CORNO

Le 28 juillet 1794 (9 Thermidor An II), la vertu fut assassinée, décapitée. Le symbole en fut Maximilien de Robespierre, victime d'une cabale de petits bourgeois, nouvelle classe dirigeante, plus soucieux de préserver leurs intérêts mesquins et de pouvoir assouvir leurs vices.

Ce symbole, la vertu, est presque oublié et cette notion n'existe pratiquement plus. Est-ce une cause de la décadence de notre civilisation ?

Restant traumatisées pour le reste de leur vie, des victimes innocentes de notables dépravés, à l'abri derrière une façade d'honorabilité, vivent blessées, choquées pour le reste de leur vie. Est-ce un phénomène de société ? Certainement pas, puisqu'au cours de l'histoire, maints récits nous rapportent des écrits, des témoignages liés au libertinage ou au satanisme.

La vertu est-elle devenue une chimère ? Cependant, pour certains, ce concept est toujours présent à leur esprit ; c'est leur éthique dans la façon de concevoir et de conduire leur vie.

Pierre MEIGE est l'un d'eux.

A la lecture de ce roman, on s'identifie très vite au héros et on partage l'indignation de l'auteur, sa révolte et son combat.

Ce demi-dieu est-il, à la fois, le Couthon ou surtout le Saint-Just dont David nous a laissé des portraits de l'Archange de la Terreur et dont Prud'hon dit : "Tête jeune et charmante mais jouant le rôle d'ange exterminateur ?"

EXTRAITS

La rue.

Ce n'est pas toujours les belles vitrines, les talons hauts et les jupes courtes. C'est aussi les baskets trouées, les canettes piétinées, les bouteilles d'alcool en plastique à moitié vides, les mêmes flanqués à la porte de chez eux, les cartons déchirés où se vautrent, momifiés dans des sacs de couchage tachés, des anges à demi morts. C'est un bon coup qui rapporte plus qu'un vrai job, la rue. C'est un fond de commerce. Un marché fructueux. Un territoire. Elle a sa loi. La rue. Gabriel regarde un vieux punk dans la salle marbrée de la gare de Lyon, une 8/6 à la main, un chien galeux aux pieds, un bandana crasseux sur des cheveux teints au henné. Une voix dans sa tête : Dylan le prophète.

Once upon a time you dressed so fine

Threw the bums a dime in your prime. Did'nt you...?

Il fut un temps où tu t'habillais avec tant de soin

Tu jetais la pièce aux clodos quand tu étais dans la fleur de l'âge. N'est-ce pas... ?

Ensorcelée par la beauté du corps fragile, sa main vide de douceur, par l'intermédiaire des ongles longs et griffants, cherchait frénétiquement le plaisir. Le reptile envoûte sa proie. Les yeux fixes, petit ange regardait la langue du prêtre jaillir en bavant à chaque accélération sous l'habit. Alors, la voix redoutablement calme l'invitait à rejoindre ses camarades. Et la voix d'Iggy, l'iguane des Stooges de conclure :

Je veux être ton chien...

Une odeur d'égout.

A l'intérieur, quelqu'un hurle, hurle sans fin. Ce cri l'accompagne partout. Depuis toujours.

Il se souvient de la première fois. Il était resté sur le carrelage froid des heures durant. Il avait écouté couler le robinet dans la salle d'eau. La vie avait un goût bizarre dans sa bouche comme si sa langue avait changé.

Please, allow me to introduce my-self...

Puis il avait traversé le couloir en courant, escaladé le long mur en pierre. Il s'était laissé retomber sur le talus. A l'orée du champ de ronces, il avait hurlé. Hors d'haleine, Il avait gravi la colline. En haut, il se sentait plus proche du ciel. Il voulait le toucher, s'accrocher à la masse brune des nuages qui enveloppait le paysage. Il ne rencontra que le vide.

The fool on the Hill.

Chaque nuage ressemblait à ces visages de morts qui regardaient son corps d'enfant. Un d'eux flottait seul au-dessus de lui. Objet perdu sans propriétaire ! Tout comme lui.

The fool on the hill

Asseyez vous jeune homme... Deflandres junior m'a fait part de votre situation familiale. Je ne tournerai pas longtemps autour du pot : je peux vous aider.

Cet homme enfoncé dans un profond Chesterfield, l'ange le reconnut d'un coup d'aile. Ce visage rosâtre et ces yeux de fouine... Pas de doute possible ! Le vieux coincé qui tournait pendant des heures dans le souterrain, phares éteints, passant et repassant en le reluquant derrière ses vitres baissées... Le mateur des parkings est assis là, douillettement. Il monologue en bon samaritain, voix douceuse et compatissante, en affectant un air intimidé. Gabriel n'est pas surpris par ce procédé hypocrite utilisé par ces sadiques. Il en avait connu un élevage de ces bons pères de famille qui, dans leurs élans d'éjaculateurs précoces, promettent la lune.

Pendant tout ce cérémonial, il se demande si Deflandres l'a remis ou s'il joue au con. Gabriel n'entend plus que des bouts de phrases lointaines, qui le réexpédient la semaine précédente, à cette voiture de sport slalomant dans le parking.

L'annonciation.

Il s'identifia peu à peu à ces êtres. Proches de l'enfer et du ciel. Depuis qu'il était au monde, il avait été très patient. Une patience d'ange. Deflandres le prenait pour son ange gardien. Sa mère lui disait ironiquement qu'il avait une tête d'ange. Les frères étaient aux anges en sa compagnie.

Gabriel, dans la peau de l'ange déchu, se sentait le descendant direct de cette filiation. Ange purificateur ou mauvais ange du jardin d'Eden : patience et pugnacité. Il commençait d'ailleurs à avoir ce supplément d'angélus qui se vend glorieusement au détail. Ce qui lui permit d'obtenir à peu près tout ce qu'il voulait en échange de sa gentillesse dans l'intimité. Illumination subtile pour son futur job. Idoles adorées par les enfants d'Israël, Jeovah dit à Moïse :

Vous ne ferez point des dieux d'argent et des dieux d'or, pour me les associer (Exode, XX, 23).
